

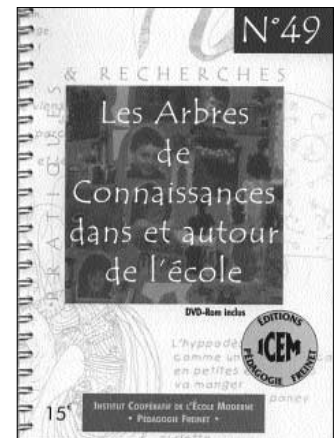


Apprentissages coopératifs et échanges de savoirs

La mise en réseau des savoirs à l'échelle d'une classe, d'une école, d'un établissement ou d'un quartier, instaure un nouveau rapport au savoir. Enseignants et enseignés, les enfants et les jeunes reconnus dans leur globalité, participent à la construction de leurs propres savoirs dans la coopération.

Cette transmission horizontale des savoirs apporte dans la classe une réflexion sur l'acte d'apprendre et redonne confiance en leur capacité à apprendre à ceux qui sont dits : « en échec scolaire ».

L'entrée des parents comme apprenants et enseignants permet de tisser des liens avec les familles et favorise l'entrée des savoirs non scolaires à l'école, sans hiérarchisation. Chacun s'enrichit de la culture de l'autre.



Les pratiques présentées dans ce dossier témoignent de ce changement. Des enfants de CLIS, marqués par une difficulté à vivre ensemble et à apprendre, ont pu, grâce aux échanges de savoir mis en place dans la classe, s'accepter et changer leur comportement.

Les bilans des marchés de connaissances, que ce soit en milieu rural ou en milieu urbain sensible, témoignent de la force des échanges de savoirs dans l'intégration des parents à l'école. L'enfant reconnu et le parent accepté peuvent retrouver une place valorisante dans l'école. Et au collège, dans une classe d'accueil pour jeunes « primo arrivants », un échange de savoirs né d'un projet de jeunes a permis que ceux-ci puissent être reconnus par leurs pairs et trouver leur place dans le collège.